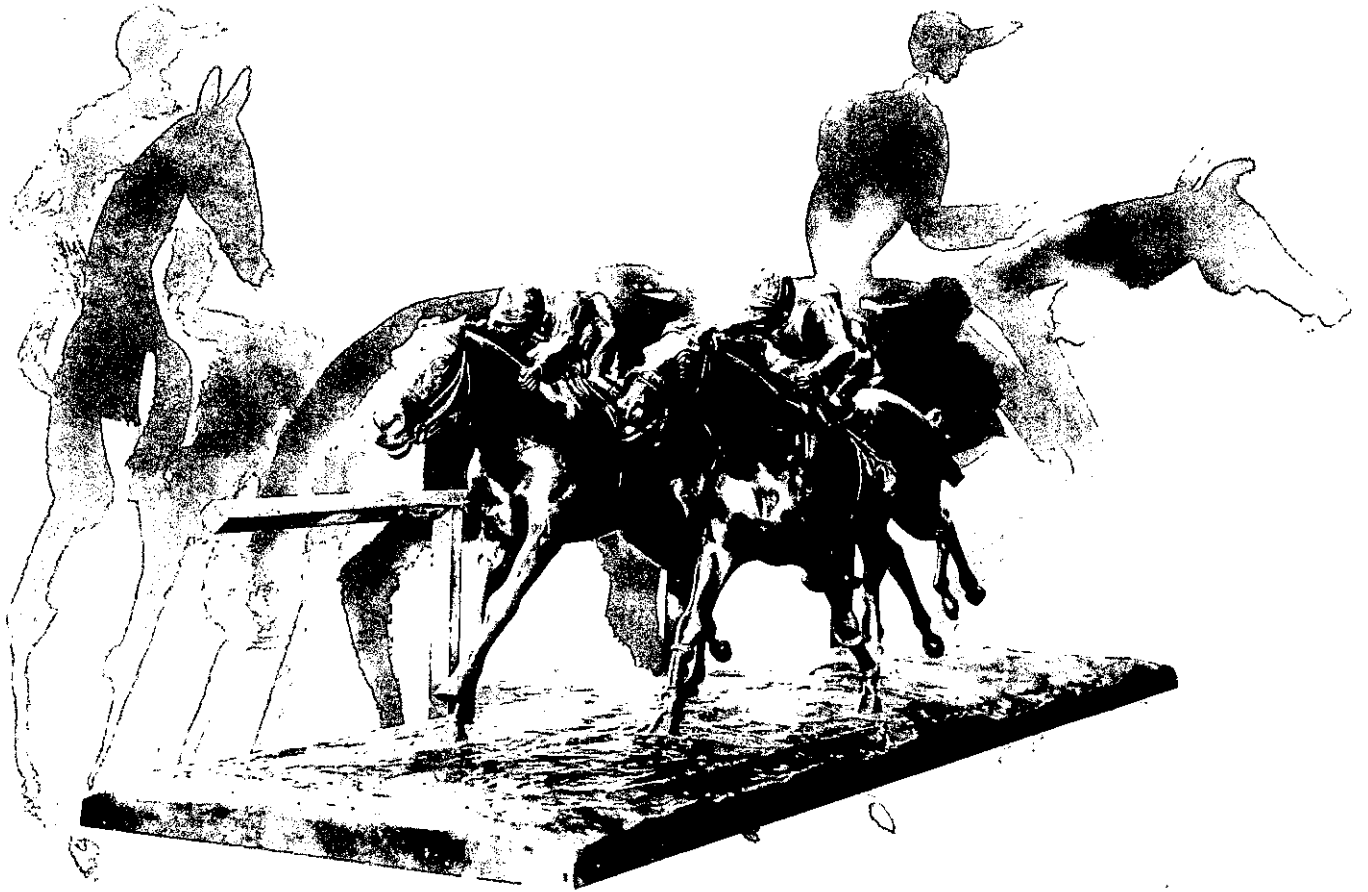


# Le Cheval de Bronze



**ART, METIER, PASSION**

du 15 septembre au 12 novembre 2001 au château de Maisons-Laffitte

  
Musée du  
**CHEVAL de COURSES**

# Le cheval de bronze

Symbole universel de vitalité, de rapidité et d'élégance, le cheval évoque aussi la majesté et la splendeur. Célébré depuis l'Antiquité pour ses qualités exceptionnelles, il a toujours occupé une place de choix dans les représentations artistiques. En sculpture, la plus ancienne, une figure sculptée provenant de l'Asie occidentale, date du III<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ. C'est une tablette sur laquelle sont sculptées trois races d'équidés.

Dans les civilisations antiques, les sculptures en bronze d'animaux, réels ou fantastiques, sont souvent à relier à un art animalier développé dans d'autres techniques, principalement la terre cuite (Chine, Bénin) ou l'or (Scythie) ou encore le fer. Le cheval, comme les autres animaux, constitue, seul ou associé à d'autres bêtes ou à d'autres motifs, un élément décoratif destiné à orner des objets utilitaires (armes, outils...) et ornementaux. Il commence aussi à être représenté pour lui-même en sculpture autonome.

Ainsi, au Luristan, province occidentale de la Perse, des œuvres équestres datant du XII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ, ont été découvertes en 1928. Elles représentent des chevaux harnachés et portant les étendards, les mors de chevaux ; il est aussi le thème de nombreuses pendeloques. A noter que les bronziers du Luristan peuvent être considérés comme les maîtres de la fonte à cire perdue sans noyau. Leurs œuvres, souvent de petite taille, s'accommodaient parfaitement de cette technique de fonte.

Plus à l'est, dans la Chine du nord, les chevaux inspirent aussi beaucoup les artistes. Une sculpture conservée au Musée Guimet à Paris, nous présente le cheval de Lo-lang, surgissant dans un style très réaliste, de l'époque des Royaumes combattants (475 - 221 avant Jésus-Christ). A cette époque, une route parallèle à la route de la soie est ouverte par

les Hans, la route des chevaux. Les Hans, peuple de cavaliers, avait rassemblé une cavalerie gigantesque et prestigieuse. En témoigne la découverte dans la région de Wou-wei de la tombe d'un général han, inhumé entouré de 39 chevaux, 14 chars, 17 cavaliers et 20 servants.

En occident, l'art grec, étrusque, gaulois et romain, donne au cheval tout son lustre. Il est représenté de différentes façons : seul, en attelage, monté par un cavalier, dans des scènes de combats... On le trouve sur les objets usuels, les objets religieux, sur les pièces de monnaie, en statuettes ou encore, comme à Rome, érigé en statues équestres monumentales. La seule qui soit parvenue jusqu'à nous est celle de Marc-Aurèle, une statue de bronze de 5,12 mètres de haut, à l'origine recouverte d'or.

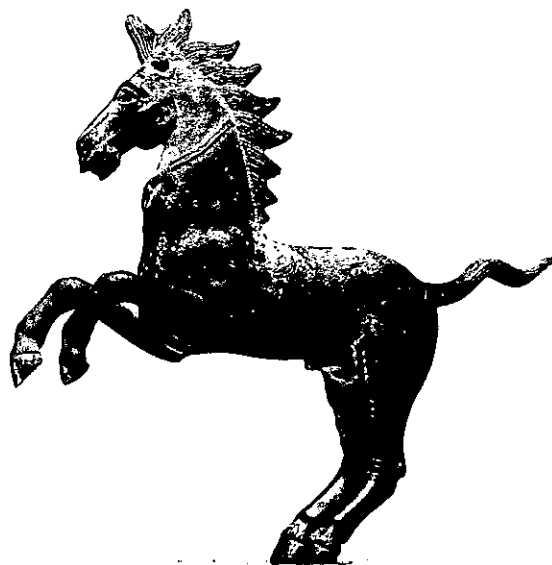
En Etrurie, c'est en orfèvrerie que l'art atteint une perfection qui le place au premier rang des civilisations antiques. Cependant le travail des autres métaux, et particulièrement le travail du bronze, est aussi à l'origine d'œuvres remarquables. Les étrusques se sont d'abord inspirés de la tradition artistique du Proche-Orient. Par la suite ils ont imité les modèles grecs, sans toutefois se limiter à des copies serviles, mais au contraire en créant un style original où l'épuration des formes est souvent la règle. Le cheval est un modèle fréquemment interprété. D'une manière générale les artistes étrusques négligent délibérément le détail dans la représentation de cet animal qui, par sa stylisation s'apparente aux bronzes de la Perse.

En Gaule, la sculpture s'inscrit dans la tradition artistique celtique, la Gaule ayant été, rappelons-le, le territoire celte le plus vaste de l'Antiquité. Le cheval est l'un des thèmes favoris de la mythologie celtique et de la numismatique gauloise.

Dans la Gaule du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, les chefs sont enterrés près de leur char de guerre, accompagnés du harnachement de leurs chevaux.



Ce n'est donc pas un hasard si l'on constate que le cheval est l'animal le plus souvent représenté par les gaulois. Il apparaît sous une forme stylisée sur les monnaies. Il est seul ou attelé ou encore monté et peut prendre l'apparence d'un monstre (à queue de poisson, ailé, à tête d'homme). Il sert également de modèle à de nombreuses statues de bronze, telle celle retrouvée en 1861 dans le sol de Neuvy-en-Sullias, dans la région d'Orléans. Il s'agit du Cheval dédié à Rudiobus, dieu gaulois souvent assimilé au dieu Mars ou au dieu Teutatès. Il semble que cet animal symbolisait non pas le dieu lui-même, mais sa monture. Ce superbe cheval bridé, immobilisé dans une position de parade, tête relevée et patte antérieure gauche levée, mesure 105 cm de haut (sans le socle) et 86 cm de long. Il est posé sur un socle muni de quatre anneaux qui laissent à penser qu'il devait être porté lors de processions. Il est particulièrement remarquable par l'élégance des formes et la finesse du modelé. Sa tête, très expressive, est ornée d'une crinière amovible et ouvragée.



*Cheval Etrusque*  
Bronze du V<sup>e</sup> siècle av.JC. (collection particulière) 14,5 x 17 cm

Avec la conquête romaine, la Gaule ne va pas renoncer à ses traditions artistiques et la production de bronzes animaliers perdure, ainsi qu'en témoignent les statuettes d'animaux d'époque gallo-romaine conservées notamment au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. Mais on constate cependant que les artistes gaulois abandonnent en partie une imagerie qui leur était propre.

Au II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, à la suite des invasions germaniques et après le passage des Huns qui ne se séparaient jamais de leurs animaux, l'art mérovingien va être fortement influencé par les thèmes équestres, comme l'attestent certaines fibules

à forme de cheval. Toutefois, au Moyen-Age, les représentations d'animaux entrent essentiellement dans le monde de l'imaginaire et les bronzes animaliers vont connaître une éclipse.

Avec la Renaissance, l'art de la statuaire en bronze refait son apparition dans la production artistique. Cet essor est particulièrement sensible en Italie où le pays se couvre de bronzes. A Florence, Padoue, Mantoue et dans toute l'Italie, la mode du petit bronze connaît un essor considérable. Léonard de VINCI utilise des figurines de cire pour étudier le mouvement qu'il souhaite donner aux chevaux de

la bataille d'Anghiari, vers 1505, ou à ceux de Saint Georges et le Dragon. Certaines de ces maquettes, coulées dans le bronze, sont conservées au Musée de Budapest.

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, le sculpteur RICCIO, originaire de Padoue, connu pour son Cavalier criant, exécute des bronzes sur le thème du cheval. Ses statues équestres sont interprétées avec un grand souci

du détail et ses animaux s'inscrivent dans la tradition des meilleurs artistes de la Renaissance. Ses chevaux, qu'ils soient en ronde-bosse ou en bas-relief, sont toujours traités sur un mode spirituel et subtil.

C'est à Florence que le développement du bronze prend le plus de proportions grâce à des artistes comme Giovanni di BERTOLDO, Jean de BOLOGNE, Pietro TACCA, Antonio SUSINI, Adrien de VRIES.

Giovanni di BERTOLDO, protégé de la famille des MEDICIS, avait installé son atelier dans leur villa

proche de San Marco et c'est là qu'il enseigna son art à MICHEL ANGE.

Jean de BOLOGNE, connu en Italie sous le nom de GIAMBOLOGNA, est né à Douai en 1529. Considéré par ses contemporains comme le digne successeur de MICHEL ANGE, il a fait porter ses recherches sur la représentation du mouvement. Il est ainsi parvenu à une véritable continuité cinématique ou le cheval occupe une place de choix : Cheval marchant, Cheval au trot, Cheval au galop, Chevaux cabrés, Cheval qui se tient sur deux pieds.

Antonio SUSINI, élève de Jean de BOLOGNE, a également beaucoup traité le thème du cheval et il a signé le Cheval marchant, statuette conservée au Victoria and Albert Museum à Londres. SUSINI, qui était aussi fondeur, a fait fortune en fondant séparément les différentes parties de monuments équestres, selon les règles de l'ancien procédé romain.

Parmi les artistes de l'école de Florence, Adrien de VRIES est connu pour avoir exécuté le Cheval cabré représenté dans une attitude de liberté et de spontanéité qui tranche avec son style souvent qualifié de maniérisme hollandais .

En France, l'art de la sculpture en bronze ne recommence à se développer qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, avec un goût très net pour les copies d'ancien, gréco-romain en particulier, comme la statue de Marc-Aurèle. Mais, dans l'ensemble, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les bronzes purement animaliers sont rares. Ils apparaissent principalement dans des compositions allégoriques qui constituent les thèmes d'une sculpture décorative étroitement liée au milieu dans lequel ils s'intègrent. Le cheval sert souvent d'ornement pour des objets utilitaires, comme les chenets et les pendules.

Les petits bronzes font connaître sous une forme miniaturisée les statues colossales, fidèlement exécutées par le Maître ou par ses disciples ; c'est le cas en particulier pour la statue de LOUIS XIV de GIRARDON et la statue équestre de Louis XV de BOUCHARDON. Dans la deuxième moitié du

XVIII<sup>e</sup> siècle, il est de bon ton d'avoir chez soi quelques petits bronzes. Leur couleur rembrunie contraste agréablement avec le brillant des peintures et l'or des cartels. Des collections commencent à se constituer et, sous Louis-Philippe et Napoléon III, la mode des statues équestres miniaturisées et des statuettes réductions des chevaux de Marly prend tout son essor.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est l'âge d'or de la sculpture animalière. Celle-ci s'épanouit dans un contexte social très favorable. En effet, les découvertes des grands naturalistes, Buffon et Cuvier, suscitent un nouvel intérêt pour les animaux, et la chasse, très pratiquée à l'époque, fournit de nombreux sujets aux artistes. Dans ce domaine, il faut mettre en relief le rôle d'Antoine-Louis BARYE qui, par sa persévérance et sa détermination, réussit à imposer la sculpture animalière, jusque-là rejetée par les milieux artistiques officiels. Il est le premier à oser présenter des animaux sculptés pour eux-mêmes alors que seul le corps humain était à l'époque jugé digne d'intérêt. Progressivement cet art est apprécié du public, les œuvres en bronze se répandent dans de nombreux foyers et il n'est pas rare de trouver un cheval de BARYE ou de MENE dans les appartements bourgeois. Ils sont également offerts comme cadeau de mariage ou comme récompense à l'occasion de compétitions sportives.

La réputation des artistes français est telle qu'elle franchit nos frontières : groupe animalier par BARYE à Baltimore, statue équestre par CAIN à Genève. Parallèlement, de grandes fonderies se développent et participent à la multiplication des petits bronzes. Antoine-Louis BARYE est suivi dans cette voie par de nombreux sculpteurs : Auguste-Nicolas CAIN, Emmanuel FREMIET, Christophe FRATIN, Pierre LENORDEZ, Pierre-Jules MENE, Jules MOIGNIEZ. Tous ces artistes ont représenté le cheval en sculpture, mais il faut accorder une mention particulière à BARYE, MENE et FREMIET qui lui ont accordé dans leur œuvre une place de premier ordre tant par la qualité que



par la quantité des bronzes qu'ils ont réalisés sur le thème du cheval.

L'engouement du public pour cet animal doit probablement beaucoup à l'introduction sur le continent des courses hippiques anglaises. Pour illustrer ce propos, citons quelques représentations du cheval réalisées par ces grands Maîtres de la sculpture animalière : Cheval copte, Le piqueux, Cheval turc, Cheval normand de BARYE ; Fauconnier arabe à cheval, Cheval attaqué par un loup, Ibrahim, cheval arabe ramené d'Égypte, Djinn, étalon barbe, Groupe de chevaux arabes (plus connu sous le nom de l'accolade), Le vainqueur du Derby, Cheval tête tournée vers la droite, Cheval à la barrière, Cheval au palmier, Cheval arabe à la selle de MENE ; Statue de Jeanne d'Arc à cheval, Conducteur de char aux deux chevaux, La St-Hubert de FREMIET.

De nombreux élèves et artistes contemporains de ces grands sculpteurs ont ensuite été à l'origine d'une véritable vague de sculptures à sujets animaliers où le cheval figure en bonne place : Isidore BONHEUR (Jockey à cheval, Jument et poulain, Le passage de la haie, Cheval flatté par son jockey); Pierre LÉNORDEZ (The Baron, cheval du haras impérial du bois de Boulogne, Etalon et poulinière, Le gagnant du Derby, Etalon arabe), Ernest MEISSONNIER (Napoléon à cheval pendant la campagne de 1814, Le cuirassier à cheval, Le hussard à cheval, Le cosaque, Cheval au repos, Cheval blessé, Cheval galopant, Cavalier, Le Tsar Nicolas II à cheval), le comte du PASSAGE (Cheval à l'entraînement avec son lad).

L'attrait pour la plus noble conquête de l'homme est tel que des artistes se consacrent exclusivement à sa représentation. Louis-Henri BOUCHARD choisit comme sujet de prédilection le cheval : étalon de Saint Damien, Cheval dressé, Cheval au galop, Course de chevaux, Chevaux cabrés.

Gaston d'ILLIERS, quant à lui, se spécialise dans la sculpture des chevaux et des courses de chevaux: Cheval devant la charrue, Avant la course, Idylle franchissant l'obstacle, Les sauteurs aux piliers, La ruade, Sauteurs de Saumur...

Dans le sillage de ces artistes, il faut aussi citer Antoine BOURDELLE qui, parallèlement à ses sculptures de personnages, produit des œuvres animalières vivantes et spontanées (Cheval sans cavalier, Cheval Bolivar, Cheval Alvear), Arthur Jacques LEDUC, dont les sculptures traduisent un grand souci du détail et de l'exactitude des formes (Trois enfants grimant sur le dos d'un cheval, John-Lean Mackenzie Grieves), Georges MALISSARD, bien connu pour ses sculptures équestres (Cheval pur sang, Strip the Willow, Trois chevaux luttant à l'arrivée, Héros XII).

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un nouveau pôle d'attraction va solliciter certains sculpteurs : l'impressionnisme. Ces artistes développent une vision nouvelle qui annonce l'art moderne. Ils s'attachent davantage que leurs aînés au mouvement et à l'attitude fugitive des animaux. Comme les peintres, ils se proposent de traduire dans leurs œuvres l'impression ressentie sans se préoccuper des règles généralement admises. Leur sculpture est épurée avec des surfaces qui accrochent la lumière.

Les principaux sculpteurs impressionnistes sont Edgar DEGAS, Rembrandt BUGATTI, François POMPON, Henry GAUDIER-BRZESKA. DEGAS, peintre et sculpteur, est à l'origine de cette tendance appliquée à la sculpture animalière. Il sera suivi dans cette voie par POMPON et BUGATTI qui sont les grandes figures de la sculpture animalière impressionniste. Tous ces artistes ont représenté les équidés : Poney, Hémione de BUGATTI, le grand cheval de DEGAS.

L'arrivée du cubisme dans l'art animalier s'affirme par une traduction en trois dimensions du modelé et par des ruptures de plans dans les volumes. Raymond DUCHAMP-VILLON, frère de Marcel DUCHAMP, illustre bien l'approche cubiste avec son esthétique géométrique et sa décomposition des volumes. Son œuvre principale, Cheval majeur, lui permet d'étudier les formes dynamiques du cheval et il est certain que sa vision novatrice de la

simplification des formes a influencé durablement la création artistique moderne.

Avec les surréalistes, c'est le rêve, l'irrationnel et le symbolisme qui s'emparent de la sculpture. Pour ces artistes, le cheval, chargé de symbolique, occupe une place de choix. Selon les théories des psychanalystes qui font de cet animal le symbole du psychisme inconscient et de l'impétuosité du désir, les surréalistes adoptent le cheval comme lien entre le monde des ténèbres et le monde céleste, c'est-à-dire comme symbole de l'évasion de la réalité, de l'imagination poétique et donc de l'inspiration artistique. Le cheval à la montre molle de Salvador DALI, véhicule de l'inconscient surréel, mi-pégase, mi-rossinante, représente la quintessence et la synthèse du surréalisme onirique de l'artiste.

Après la deuxième guerre mondiale, les années 50 s'annoncent sous le signe de la gaîté et de la joie de vivre. Les artistes s'affranchissent des principes sclérosés et laissent parler leur inspiration sans contrainte. L'art en sort transfiguré. La sculpture animalière n'échappe pas à cette tendance et la diversité des styles, les chassés-croisés entre abstraction et figuratif laissent le champ ouvert à l'initiative et à l'audace créatrice. Le cheval se retrouve dans les œuvres d'artistes comme Georges BRAQUE, CESAR, Louis LEYGUE, Claude LHOSTE, Ferdinand PARPAN, Christian RENONCIAT.

Tous ces artistes traitent le cheval suivant la ligne de leurs recherches esthétiques : l'assemblage d'éléments moulés dans le bronze pour CESAR (Centaur), l'expression symbolique pour François LAVRAT (Cheval en fête), l'animation de l'œuvre par l'entassement de blocs de matière, les saillies et les galbes pour Louis LEYGUE (Cheval se relevant, Le jockey au départ, Cheval fourbu, Le trotteur à six pattes), la représentation de l'essentiel conservé par l'œil dans sa vision fugitive d'un être pour Claude LHOSTE (Grand cheval, Cheval tombant, Le cheval), la recherche intuitive de formes pures et courbes pour Ferdinand PARPAN (Che-

val au galop), la sculpture sur le mode de la construction pour Christian RENONCIAT (Cheval coursier).

Mais, aux côtés de toutes ces recherches expérimentales de l'expression artistique contemporaine, la sculpture figurative traditionnelle ne disparaît pas. Des artistes continuent à sculpter dans la tradition héritée du passé. Pour illustrer ce propos, pensons par exemple aux hardes de chevaux de Jean-François LEROY où l'artiste décompose avec réalisme l'allure des animaux : La harde (cinq chevaux), La harde (neuf chevaux).

Pour conclure, on peut dire que parler du cheval en sculpture, c'est faire défiler toute l'histoire de l'art sculptural, de ses expressions, de ses techniques et de ses visions changeantes. Depuis l'aube des temps, les artistes ont représenté le cheval en donnant leur vision personnelle et toujours créative. Présent dès l'Antiquité, revigoré par la Renaissance, éblouissant à l'âge d'or du XIX<sup>e</sup> siècle, innovant et précurseur au XX<sup>e</sup> siècle, l'art animalier a toujours su nous enchanter. Entre tradition et recherches expérimentales, tendances nouvelles et doctrines séculaires, la représentation du cheval en sculpture a traversé toutes les époques. Et, lorsque nous contemplons la production du siècle qui vient de s'achever et celle du siècle qui commence, c'est la vitalité, l'initiative et l'expression de personnalités très riches et variées que nous retenons. Car notre époque est celle de toutes les audaces, de toutes les expériences, pour le plus grand plaisir des amateurs d'art.

### **Jean-Charles HACHET**

*Auteur de l'ouvrage*

*LES BRONZES ANIMALIERS,  
de l'antiquité à nos jours (\*)*

*(\*) A paraître prochainement, du même auteur, le Dictionnaire des Bronzes animaliers, de l'Antiquité à nos jours, Dorotheum Editions.*

